



Le porter camerounais, pense qu'on doit mettre de coté les polémiques sérielles et faire bloc derrière les Lions Indomptables pour le 6^e sacre continental.

André Onana s'est livré au quotidien Le Jour après le match contre le Cap-Vert (1-1).

Comment expliquez-vous ce score de parité face au Cap Vert ?

Nous essayons de faire preuve d'humilité, parce que prendre aussi des buts faciles, c'est sur le plan du positionnement tactique, quelque chose de difficile. On doit améliorer cet aspect et je pense que ça va aller.

Vous avez joué trois matchs avec autant de charnières centrales différentes. Est-ce que ça ne vous perturbe pas un peu dans l'animation du jeu ?

Nous sommes 28 joueurs. Et tous les joueurs convoqués par le coach sont prêts à jouer. Le coach a décidé de faire tourner aujourd'hui et on ne peut que respecter son choix.

Et l'impact de l'ambiance dans le groupe ?

C'est la solidarité qui fait partie de notre force. On est un groupe super jeune. La moyenne

d'âge est de 23 ans. Il n'y a pas de problème d'égo. Nous sommes une famille. Nous sommes des frères. Donc, pour moi, c'est un honneur de faire partie de ce groupe, de ce collectif. J'espère que nous allons pouvoir atteindre nos objectifs.

Les Camerounais attendent beaucoup de vous. Qu'est-ce que vous leur dites avant les huitièmes de finales ?

Moi-même, j'attends beaucoup de moi. Je ne suis pas satisfait de ce que je vois là. Après, c'est le foot qui est ainsi. Il y a des moments où on commet des erreurs défensivement et ça paye cash. On doit faire preuve d'humilité et d'accepter les critiques des 25 millions de Camerounais. Donc, je suis préparé à recevoir ces critiques. Et je pense que ça ne peut être que des critiques constructives et je dois l'accepter et continuer à faire mon travail.

Sur quels aspects comptez-vous travailler pour les prochains matchs ?

C'est sur tous les aspects. Défensivement, on commet beaucoup plus d'erreurs. Ce sont des choses à voir en interne et on va essayer d'améliorer cela.

Est-ce un défi personnel, le fait de n'avoir pas jouer pendant un an et de revenir, puis, d'aligner des matchs ?

Ça ne dérange pas. C'est une question qui m'amuse. On a tendance à poser ce genre de questions, comme nous sommes Africains. Neueur a fait un an de blessure et il est revenu. Puis, il est allé en Coupe du Monde sans que ça ne pose de problème à personne. Moi, j'ai fait sept mois. J'étais en activité. Je n'étais pas blessé.

C'était par rapport aux repères à retrouver sur le terrain...

Sept mois, ça passe vite. Je m'entraîne avec le groupe. J'ai l'opportunité de m'entraîner avec de grands coachs.

Vous êtes dans la lignée de grands gardiens de buts camerounais, Thomas Nkono, Joseph Antoine Bell... Est-ce une pression supplémentaire pour vous ?

C'est une motivation extraordinaire. Vous avez cité deux. Il y en a comme Fabrice (Ondoa, ndlr), Kameni. Il y en a plein que je peux énumérer. Mais, c'est quelque chose de motivant. Je continue à apprendre